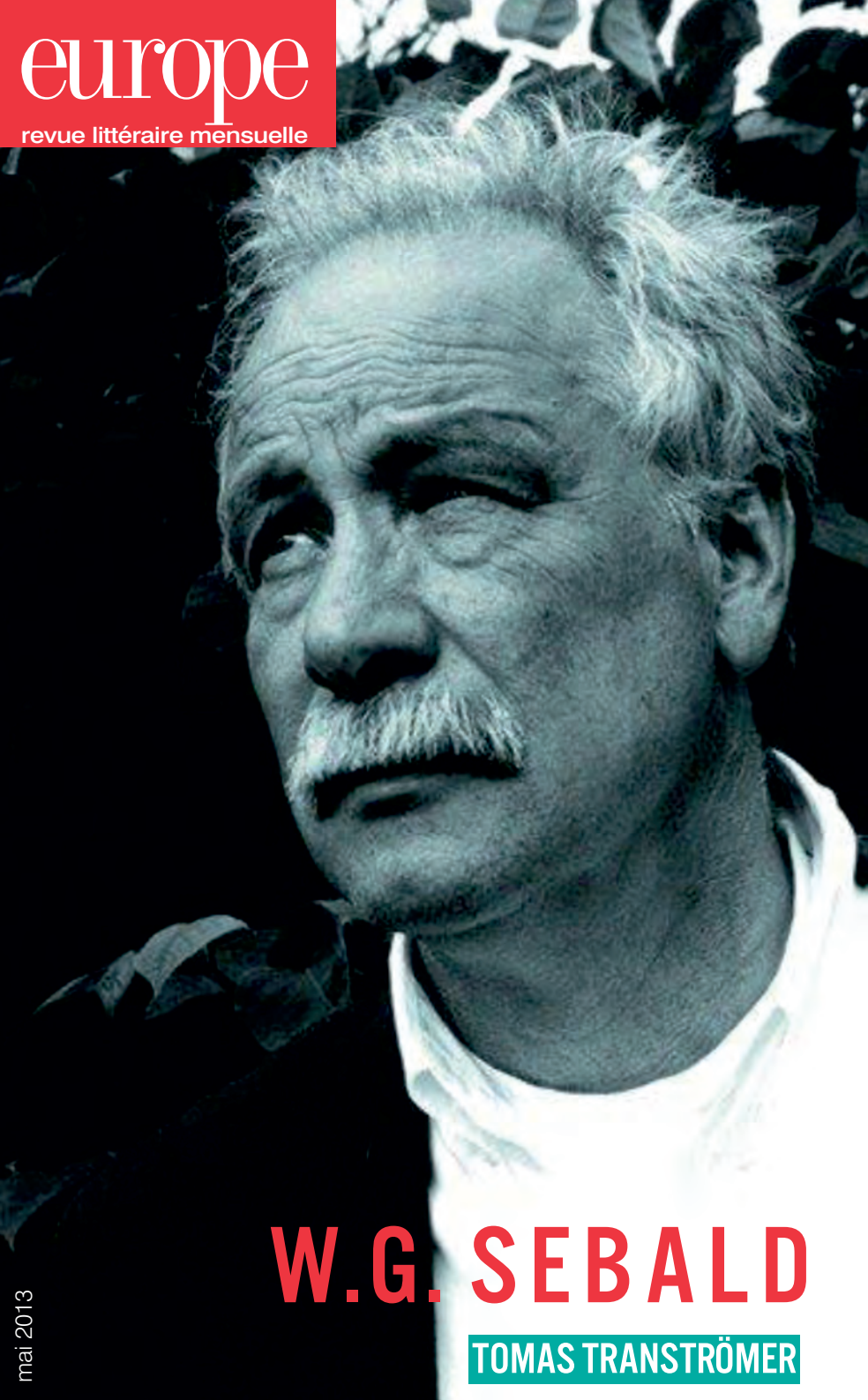
europe
revue littéraire mensuelle



W.G. SEBALD

TOMAS TRANSTRÖMER

mai 2013

La grandeur littéraire est-elle encore possible et à quoi pourrait ressembler aujourd'hui la dignité de la littérature ? En posant naguère cette question, Susan Sontag considérait que l'œuvre de W.G. Sebald la justifiait avec une rare évidence. Que l'aura de cet écrivain n'ait depuis lors cessé de grandir, cela s'explique par des raisons assez fortes pour n'être pas tributaires du goût du jour. Né en Allemagne en 1944, Sebald s'était installé en Angleterre en 1970, à distance de son pays natal mais non des ressources de sa langue et des traumatismes de son histoire. Il trouva la mort en 2001 dans un accident de voiture, près de Norwich, peu après avoir publié Austerlitz, *son ultime chef-d'œuvre. Cet exilé volontaire fut sensible aux destins d'autres exilés. Il arpenta l'espace géographique de l'Europe et les replis de son histoire, se faisant voyageur, conteur et archiviste. Tout en mêlant l'investigation aux réminiscences, cet archéologue de la mémoire ne cessa de cheminer sur des lisières où la scrupuleuse vérité des faits admettait sans trahison de s'enchevêtrer à la fiction. À la fois sinueuse et kaléidoscopique, élégante et grave, l'écriture élégiaque de Sebald est empreinte d'une mélancolie qui n'altère en rien son acuité, sa précision, ni même sa subtile ironie. Elle tend l'oreille à des murmures restés inaudibles et relève des traces que l'oubli recouvre déjà. Son plus constant souci est d'illuminer la « matière noire » de l'histoire catastrophique de l'Europe. Le « lyrisme documentaire » de Sebald voudrait rompre les parois entre les temps, entre les vivants et les morts, avec l'espoir que la « mystérieuse survie du mot écrit » puisse déjouer la désolation et répondre à l'irréparable de la perte. Des* Émigrants *aux* Anneaux de Saturne *et de* Séjours à la campagne *à* Austerlitz, *Sebald s'impose parmi les écrivains comme un de nos contemporains essentiels. Ce numéro d'*Europe, *par l'amplitude et la richesse de ses contributions internationales, est certainement promis à faire date.*

W.G. SEBALD

Lucie Campos, Raphaëlle Guidée, W.G. Sebald, François Hartog, Romain Bonnaud, Sergio Chejfec, Ruth Klüger, Ben Hutchinson, Patrick Charbonneau, Karine Winkelvoss, Muriel Pic, Emmanuel Bouju, Liliane Louvel, Mandana Covindassamy, Ruth Vogel-Klein, Martin Rass, Jean-Christophe Bailly, Fabrice Gabriel, Lucie Taïeb, Jo Catling, Martina Wachendorff-Pérache, George Szirtes, Michael Hamburger, Christophe Manon.

TOMAS TRANSTRÖMER

Régis Boyer, Tomas Tranströmer, Staffan Bergsten, Renaud Ego, Robert Bly, Marie-Hélène Archambeaud, Hanns Grössel, Pierre Grouix, Jacques Outin.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

91e année — N° 1009 / Mai 2013

SOMMAIRE

W.G. SEBALD

Lucie CAMPOS et Raphaëlle GUIDÉE	**3**	W.G. Sebald, la marge et le centre.
W.G. SEBALD	**7**	« Mais l'écrit n'est pas un vrai document... »
François HARTOG	**16**	Le simultané du non-simultané.
Romain BONNAUD	**25**	Une expérience de l'histoire.
Sergio CHEJFEC	**34**	L'histoire comme représentation et comme peine.
Ruth KLÜGER	**44**	Cheminant entre la vraie vie et la vie fausse.
Raphaëlle GUIDÉE	**53**	Politique de la catastrophe.
Ben HUTCHINSON	**68**	« L'ombre de la résistance ». W.G. Sebald et l'École de Francfort.
Lucie CAMPOS	**79**	L'excès du savoir et du sentiment.

◆

Patrick CHARBONNEAU	**89**	Max et le bélier hydraulique.
Karine WINKELVOSS	**92**	Pathos et théâtralité dans la prose de Sebald.
Muriel PIC	**104**	Élégies documentaires.
Emmanuel BOUJU	**117**	*Mind the gap !* Humour et exil de la mélancolie.
Liliane LOUVEL	**131**	Un événement de lecture.
Mandana COVINDASSAMY	**138**	Le dépaysement en pratique.
Ruth VOGEL-KLEIN	**147**	Dans l'atelier de W.G. Sebald.
Martin RASS	**157**	Le bruit du passage du train.

◆

Jean-Christophe BAILLY	**168**	Le troc silencieux de W.G. Sebald.
Fabrice GABRIEL	**170**	« Enjoy ».
Lucie TAÏEB	**176**	Sans histoire, pas d'histoire ?

◆

Jo CATLING	**185**	Bibliotheca Abscondita.
Martina WACHENDORFF-PÉRACHE	**194**	Éditer Sebald en France.
Patrick CHARBONNEAU	**200**	Correspondance(s). Le traducteur et son auteur.

◆

George SZIRTES	**219**	Terres du Norfolk : bout du monde.
Michael HAMBURGER	**226**	Sans attache.
Christophe MANON	**228**	Science des fantômes.

TOMAS TRANSTRÖMER

Régis BOYER	**233**	Avant-propos.
Tomas TRANSTRÖMER	**237**	Carnet d'un voyage sur les terres de la mélancolie.
Tomas TRANSTRÖMER	**243**	Six poèmes.
Staffan BERGSTEN	**245**	La petite et la grande énigme.
Renaud EGO	**249**	La distance qui nous rapproche.
Régis BOYER	**260**	« La réalité n'existe que soulevée ».
Robert BLY	**269**	Tomas Tranströmer et « la Mémoire ».
Hanns GRÖSSEL	**274**	Rendre possible l'impossible.
Pierre GROUIX	**277**	Dix-sept mains tendues aux îles.
Jacques OUTIN	**298**	Hanoï, Runmarö, Tomas et moi.
Tomas TRANSTRÖMER	**301**	Lettres inédites.

CAHIER DE CRÉATION

306

Louise GLÜCK, Jean-Marie BARNAUD, Jean-Christophe RIBEYRE, SAÏD, Ulker UCQAR

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	**321**	Jean-Christophe Bailly.

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI	**326**	Le feu aux poudres.

Le théâtre

Karim HAOUADEG	**332**	Les injustes.

La musique

Béatrice DIDIER	**335**	Redécouvrir Donizetti.

Les arts

Michel DELON	**338**	Cauchemars.
Jean-Baptiste PARA	**341**	La force du flou.

NOTES DE LECTURE

345

Yves BOUDIER, Gérard BRICHE, Chantal DUPUY-DUNIER, Brigitte DONAT, Jérôme DUWA, Alain FREIXE, Matthieu GOSZTOLA, Tristan HORDÉ, Michel LAMART, Ariane LÜTHI, Serge MARTIN, Michel MÉNACHÉ, Henriette MICHAUD, Henri MITTERAND, Jean PASTUREAU, Isabelle POUTRIN, Anne ROCHE, Bertrand TASSOU, Lucien WASSELIN.

W.G. SEBALD, LA MARGE ET LE CENTRE

L'écrivain allemand W.G. Sebald est mort accidentellement le 14 décembre 2001 sur une petite route de la campagne anglaise, près de Norwich, où il vivait depuis plus de trente ans dans une semi-retraite. C'est à sa mort et dans les années qui ont suivi que le grand public a fait la connaissance de son œuvre, aujourd'hui traduite dans plus d'une trentaine de langues, et acclamée par les critiques du monde entier.

Sebald avait publié son premier texte littéraire, le recueil de poèmes *D'après Nature*, à la fin des années quatre-vingt, rencontrant immédiatement un écho très favorable en Allemagne. Il s'était ensuite tourné vers la prose avec *Vertiges* (1990), rapidement suivi des *Émigrants* (1992), le premier de ses livres à lui valoir une reconnaissance internationale. Suivirent l'essai en forme de récit de voyage *Les Anneaux de Saturne*, magnifique somme mélancolique (1995), puis son livre sans doute le plus romanesque, *Austerlitz*, publié peu avant sa mort en 2001. À côté de ces récits nettement littéraires, Sebald avait prolongé son exploration de la mélancolie moderne dans un recueil de biographies, *Séjours à la campagne* (1998), qui rendait hommage à « quelques pauvres écrivains prisonniers de leur monde de mots [1] », Jean-Jacques Rousseau, Robert Walser ou encore Johann Peter Hebel et Gottfried Keller. Délaissant les formes de l'écriture académique propres à son métier d'universitaire, Sebald s'était attaché à effacer la frontière entre essais critiques [2] et fictions en mêlant, dans l'œuvre littéraire, le travail de l'invention et l'ancrage documentaire tout comme, dans son œuvre d'essayiste, il restituait minutieusement l'imbrication du travail artistique et de la vie. Alors que la dimension documentaire de ses fictions avait suscité une adhésion quasi unanime, la liberté de ton et de méthode dont il faisait preuve dans ses essais fut davantage sujette à polémique. La publication

des conférences zurichoises rassemblées en français sous le titre *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle* (1999), dans lesquelles Sebald n'hésitait pas à mettre en accusation la plupart des grands écrivains de R.F.A., contribua à renforcer son isolement dans le paysage littéraire allemand, au moment même où, sur la scène internationale, il entrait pourtant au panthéon de la littérature, à l'égal de Proust ou de Kafka.

Dans ce bref parcours d'une œuvre s'étalant sur un peu plus d'une décennie transparaissent ainsi quelques-uns des paradoxes qui ne laissent pas d'interroger ses lecteurs jusqu'à aujourd'hui. La rapidité avec laquelle Sebald accède non seulement à la reconnaissance critique et académique, mais au statut de classique, est d'autant plus déconcertante que l'écrivain se situe délibérément en marge de ses contemporains, jusque dans l'usage d'une langue allemande qu'il dit ne pratiquer qu'en exilé, dans la méconnaissance assumée de ses usages vivants. Il y a même une certaine ironie à observer le monument littéraire qu'est devenu Sebald, lui qui aimait tant les écrivains mineurs, marginaux, oubliés, et qui voyait son œuvre comme un modeste bricolage incompatible avec « les exigences de la grande culture [3] », qui n'étaient autres selon lui que celles du marché. Sebald ne concevait d'autre chef-d'œuvre que celui de l'artisan, élaboré avec la patience et l'humilité de celui qui maîtrise un savoir-faire, mais ne saurait s'en prévaloir pour revendiquer un quelconque magistère. Les classiques qu'il aimait — Joseph Conrad, Franz Kafka, Vladimir Nabokov — étaient tous, comme lui, des exilés. Mais, à l'instar de ces glorieux prédécesseurs, il semble que la position marginale de son œuvre n'ait fait que renforcer sa centralité, dont témoignent les innombrables travaux critiques qui lui sont aujourd'hui consacrés, mais aussi le nombre étonnant d'écrivains et d'artistes qui, dans le monde entier, se réclament de son œuvre. En quelques années, le promeneur solitaire qui sondait les zones d'ombre de la conscience européenne est devenu un phénomène d'époque.



Attentives à la singularité de l'œuvre et à la diversité de ses lectures possibles, nous avons voulu explorer ce contexte particulier de réception, pour tenter de comprendre comment une telle œuvre avait pu, dans son excentricité même, rencontrer les préoccupations majeures de l'époque contemporaine (voir, dans les pages qui suivent, l'entretien avec François Hartog et la contribution de Romain Bonnaud). En proposant un tour d'horizon des thèmes et des procédés qui ont rendu sa prose à la fois si

singulière et si évidemment reconnaissable, ce dossier présente un premier bilan critique de vingt ans de lectures de Sebald, de l'étonnement initial de la découverte à la constitution de champs d'étude nettement identifiés. À l'époque où le nom de W.G. Sebald était encore relativement inconnu, paraissaient de premiers hommages d'écrivains (Ruth Klüger, Sergio Chejfec, Jean-Christophe Bailly [4]) sensibles au travail formel autant qu'au terreau riche et difficile, tant mémoriel que littéraire, dans lequel l'œuvre s'enracinait. Par la suite, la mémoire mélancolique d'une histoire fondamentalement violente (Lucie Campos, Raphaëlle Guidée), l'attention aux vies exilées et aux langages dépaysés (Mandana Covindassamy), la dimension documentaire du récit fictionnel (Muriel Pic), ou encore l'usage de la photographie (Liliane Louvel) sont rapidement devenus les éléments caractéristiques d'une œuvre prématurément close, mais remarquable par sa cohérence thématique et formelle.

Plus de dix ans après la mort de l'écrivain, nous espérions également montrer qu'à côté de ces aspects qui avaient fait l'objet d'innombrables commentaires, souvent très éclairants, la lecture minutieuse de l'œuvre offrait encore la possibilité d'ouvrir de nouveaux chantiers, comme ceux de l'humour (Emmanuel Bouju), du son (Martin Rass) ou de la théâtralité (Karine Winkelvoss). Au-delà de ces variations tonales, il s'agissait aussi de faire une place plus grande à des parties de l'œuvre sebaldienne parfois négligées, ou en tout cas moins souvent commentées, comme la poésie (Lucie Taïeb) et les essais critiques (Ben Hutchinson), dont la lecture éclaire pourtant d'un jour neuf l'ensemble de son écriture. Enfin, en sollicitant certains témoins — éditrice, traducteurs, collègues et amis, premiers lecteurs — de l'œuvre encore en devenir, nous espérions offrir aux nombreux amateurs intrigués par l'élaboration concrète des montages extraordinairement savants d'images et de récits, de textes et d'intertextes, d'histoire et de fiction, un aperçu de la fabrique de l'œuvre (Martina Wachendorff, Patrick Charbonneau), de son rapport au monde réel et au monde des textes (Ruth Vogel-Klein, Jo Catling) travaillés dans la trame des récits.

Étudier ainsi le « phénomène Sebald » nous a conduit à rassembler les voix représentatives d'une communauté de critiques [5] qui ont découvert progressivement son œuvre depuis quinze ans : germanistes, comparatistes, historiens et historiens de l'art contribuent à faire de cet ensemble d'articles une réflexion véritablement interdisciplinaire, hommage à la polysémie de l'œuvre sebaldienne et à sa capacité à toucher la sensibilité de différents publics. En mêlant ces voix à celles d'écrivains (Michael

Hamburger, George Szirtes, Christophe Manon, Fabrice Gabriel), nous avons voulu rappeler la résonance de l'œuvre sebaldienne dans notre époque, bien au-delà des cercles universitaires et des lecteurs savants. C'était aussi manifester le plaisir et la liberté d'une étude qui vient après les premiers moments de repérage des textes, de déchiffrement minutieux ou d'hommage étonné, sans lesquels il serait plus difficile d'adopter ici une telle perspective vis-à-vis de l'écriture sebaldienne. Cette liberté est enfin celle des voix amies, les voix de ceux qui ont bien connu l'homme Sebald parce qu'ils en ont été le collègue, le traducteur ou l'éditeur, ou tout simplement les voix de ses lecteurs familiers, qui ont eu la chance de faire la découverte de cette œuvre et de participer à sa diffusion.

Lucie CAMPOS et Raphaëlle GUIDÉE

1. W.G. Sebald, *Séjours à la campagne*, traduit de l'allemand par Patrick Charbonneau, Arles, Actes Sud, 2005, p. 11.
2. Une partie des articles de critique littéraire, ainsi que les transcriptions de différents entretiens accordés par l'auteur, ont été rassemblés dans les recueils — non encore traduits — *Die Beschreibung des Unglücks*, 1985, *Unheimliche Heimat*, 1991, *Auf ungeheuer dünnem Eis*, 2011. On trouvera également quelques textes de critique traduits en français dans le recueil *Campo Santo*, Arles, Actes Sud, 2009.
3. W. G. Sebald, *Séjours à la campagne*, op. cit., p. 136.
4. À ces premières lectures il faudrait bien entendu ajouter la recension des *Émigrants* publiée par Susan Sontag dans le *Times Literary Supplement* en 1996 (lors de la parution du livre en traduction anglaise), ainsi que sa recension de *Vertiges*, « *A Mind in Mourning* », récemment traduite dans le volume *Face à Sebald* (Éditions Inculte, « Monographie », 2012).
5. Notre travail n'aurait pas été possible sans les travaux et les ouvrages collectifs des nombreux sebaldiens hors de France, tels que Mark McCulloh, Scott Denham, Anne Fuchs, Claudia Öhlschläger, Susanne Schedel, Joseph Long, Marcel Atze, Marc Anderson, H.L. Arnold, Rüdiger Görner, Franz Loquai, Sigurd Martin, Ingo Wintermeyer, Michael Niehaus, Markus Zisselberger, Sven Meyer, Irene Heidelberger-Leonard, Uwe Schütte, Jürgen Ritte ou Richard Sheppard. En France, rappelons notamment les travaux pionniers de Ruth Vogel-Klein, Muriel Pic et Martine Carré.